

Les images ont hanté nos esprits à l'aube de l'hiver : 27 migrants ont été engloutis par les eaux froides de la Manche, entre France et Angleterre. Ces personnes avaient quitté leurs pays pour chercher un avenir meilleur en terre britannique.

Le visage de la jeune fiancée kurde qui ne rejoindra jamais son amoureux fait songer à celui d'une autre fiancée. Elle parcourait son pays il y a 2000 ans, dans des conditions précaires, avant de donner le jour à un enfant nommé Jésus.

Ce dossier sur le thème des migrants prend une résonance très forte aujourd'hui. En Action catholique ouvrière, beaucoup d'entre nous ont des ancêtres venus de pays étrangers. Nous avons en mémoire les travailleurs italiens, polonais, espagnols, portugais, nord-africains, vietnamiens ou sahéliens qui ont contribué à la prospérité de la France au XX^e siècle.

Aujourd'hui, ceux qui viennent d'Orient, d'Europe de l'Est, d'Inde ou d'Afrique sub-saharienne apportent à leur tour leur force de travail dans les secteurs où la main d'œuvre est rare et souvent exploitée : bâtiment, restauration, nettoyage.

Français ou étrangers, nous sommes tous des travailleurs, partageant la même dignité. Et nous sommes tous liés à cette humanité qui, de Néandertal à Sapiens, a grandi au fil des migrations. ●



Jean-François
Courtille

Dossier coordonné
par le secrétariat
permanent

Nous sommes tous migrants

603

témoignage.aco

« il faut vivre les choses pour pouvoir en parler »

BESANÇON (25) En 2017, Corinne et sa famille décident d'accueillir et d'héberger une famille albanaise. Témoignage d'une expérience intense et émouvante d'humanité.

En 2016, avec l'équipe Solidarité de ma paroisse, nous accueillions deux familles albanaises dont le père et leurs garçons étaient en danger de mort à cause d'une loi de vengeance ancestrale (la vendetta). Ces deux familles avaient reçu plusieurs OQTF (obligation de quitter le territoire français). La famille J. a assez vite obtenu un titre de séjour grâce à différentes démarches individuelles (lettre d'une de mes filles à notre préfet et à notre évêque) et avec l'aide de la Cimade, du CDDLE, de la Pastorale des migrants.

La police était dans leur chambre...

Malheureusement, cela n'a pas été le cas pour la famille S. Cette famille a été expulsée de l'hôtel en vue de les reconduire en Albanie, alors que leur fils aîné Ylli venait de subir une importante opération après un accident de la circulation. Je n'oublierai jamais ce 22 février 2017 : Ylli m'envoyait un SMS à 6 h 30 du matin. La police était dans leur chambre... La famille sera finalement libérée, mais pas hébergée. J'ai proposé à mon mari Christophe de les accueillir. Il était d'accord et mes filles m'ont dit : « Tu as bien fait maman, ils sont tellement sympas... ».

ils nous apportent plus qu'ils ne nous coûtent

Moi qui quelques mois auparavant disais : « je peux participer à différentes actions pour aider les migrants, mais je ne pourrai jamais accueillir une famille chez moi comme le font certains avec l'association Welcome... » !

Des liens très forts se sont tissés entre nos deux familles. Ce qui m'a étonnée, c'est que nous avons réussi à vivre sans aucune dispute alors que vivre plusieurs mois avec notre propre famille générerait facilement certaines tensions.

Névila nous a rejoint dans notre équipe ACO. C'était un moment d'émotion et de joie aussi pour elle et pour les membres de l'équipe. Elle m'a beaucoup aidée dans l'accompagnement de ma Maman qui souffre de la maladie d'Alzheimer depuis des années.

Mon Papa nous a quitté en décembre 2020 et une fois de plus nos amis nous ont accompagnés. Névila est un véritable soutien pour moi.

Le regard change

La présence de nos amis a également changé le regard de certains de nos voisins qui au début étaient plutôt méfiants. Certains disaient : « C'est Corinne avec ses migrants ! » Ils les ont découverts et ont apprécié leurs qualités et leurs valeurs : agréables, courageux, discrets, à l'écoute des autres, toujours prêts à rendre service et très respectueux. Certains voisins font appel à Dem pour des travaux et à Névila pour du ménage ou du repassage. Nous avons trouvé un propriétaire qui leur loue un petit logement afin qu'ils aient leur autonomie.



Ylli a obtenu son Bac et un diplôme de comptabilité (Bac + 2). Aujourd'hui il étudie à Dijon à l'école de commerce. Elvis vient d'entrer au collège.

Cette expérience d'élargissement de notre tente fut belle et riche pour toute notre famille même si cela nous a un peu bousculé dans nos habitudes, a provoqué des émotions et quelques larmes. Certaines personnes ont eu des paroles désagréables à mon égard, pour lesquelles je devenais « hors la loi », et m'ont tourné le dos. L'amour de ma famille élargie me permet de ne pas en faire de cas.

Voici une preuve que les migrants nous apportent plus qu'ils ne nous coûtent. J'aimerais dire à ceux qui nous gouvernent qu'il faut vivre les choses pour pouvoir en parler et les comprendre et que nous ne pouvons jamais faire de généralité. Il faut oser aller à la rencontre de l'autre.

Merci pour cet amour réciproque. ●

Corinne Query

■ **Contact :**
christophe.query@orange.fr

Bath, demandeur d'asile

Né en République Démocratique du Congo (ancien Congo belge), dans la capitale Kinshasa, Bath a 36 ans et vit actuellement dans une famille d'accueil.

Plus jeune d'une fratrie de 5 enfants, il a grandi auprès d'une famille très croyante.

Sa maman fait partie des « *femmes rosaire* », à la fois un groupe de prière et très proches des personnes qui ont des problèmes. Couturière, elle forme des jeunes au métier.

Son papa, instituteur, ne gagne qu'un salaire modeste. Il cultive aussi la terre reçue en héritage de sa famille. Bath travaillait dans les champs pendant les vacances scolaires. Il a pu aller jusqu'à l'université, même si des revenus insuffisants ne lui ont pas permis de terminer le cursus. Il a travaillé dans le bâtiment et parallèlement était photographe. La solidarité familiale est très importante au Congo. Sa sœur l'a initié à l'informatique.

Partir

Bath a dû quitter son pays à cause de l'injustice qui y règne et de risques pour sa vie, en raison d'actions en faveur de la démocratie.

À Rome, où il est arrivé par avion, la vie est compliquée à cause de la barrière de la langue. Arrivé à Paris par le train, il trouve des petits boulots dans le bâtiment et apprend à poser la fibre de verre. Mais il n'a pas de toit et vit dehors. Bath n'a jamais vu la mer. Un jour, un homme qu'il ne verra jamais et auquel il pense régulièrement lui paye un billet de train Paris-Rang du Fliers (une commune du Pas de Calais).

Accueilli dans des familles

Arrivé à Berck en 2015, en plein mois d'octobre, il est, à nouveau, obligé de vivre dehors. C'est par le 115 qu'il prend contact avec le centre d'accueil des demandeurs d'asile et qu'il est mis en lien avec l'association ECNou qui désormais l'accompagne.

Un premier accueil dans une famille lui permet d'avoir un toit. Cette famille l'aide à refaire le lien avec ses proches qui sont restés au Congo. Il parle des personnes qui l'ont accueilli comme de sa seconde famille.

Pendant quelques temps, après la signature d'un contrat, il vit en colocation avec d'autres migrants (parfois facile, parfois moins). À la fin du contrat, il est de nouveau accueilli dans des familles dans l'attente d'un nouveau passeport qui lui permettra de bénéficier d'un titre de séjour, sésame pour la recherche d'un emploi.

Intégration active

Bath est intégré à la vie berckoise et dans la communauté paroissiale. Il dit qu'il est « *connu comme le loup blanc* ». Chanteur dans la chorale Croqu'Notes, dans la chorale de l'Église, membre d'un groupe de prière, du Secours Catholique, de l'équipe de préparation de messes. Depuis l'année dernière, il anime les « *auberges espagnoles* » en ACO. Il est toujours disponible.

Pour expliquer ce qui l'anime, Bath parle de l'importance de ses parents qui lui ont donné « *cette voie* » : « *en tant qu'être humain, il faut que je sois utile, en tant que chrétien, l'Église c'est ma vie !* » Il estime que nous vivons par la grâce de Dieu (aide de Dieu pour notre salut). Dieu peut nous sauver et la grâce est venue par Jésus.

« *Sans la grâce et la foi en Dieu, je ne sais pas ce que je serais devenu* ». ●

« il faut que je sois utile »

■ Contact :

thierry.huyghe123@orange.fr



Promouvoir le développement intégral des migrants

Pour la théologienne Elena Lasida, une lecture conséquente des encycliques papales *Populorum Progressio* et *Laudato Si* doit amener le chrétien à faire une place au migrant en lui disant : « j'ai besoin de toi ».

Précisons la notion de développement intégral puisque dans le texte du Pape, il est dit clairement qu'il faut promouvoir le développement intégral des migrants. Je vous propose donc une réflexion en trois points. Je commence par présenter trois significations qu'on peut attribuer à l'idée de « *développement intégral* ». Ensuite, je traduis ces trois significations en trois propriétés. Enfin, je dégagerai de ces trois propriétés, trois défis. (...)

Trois significations du « *développement intégral* »

L'expression a été introduite par le pape Paul VI dans l'une des encycliques majeures de la pensée sociale de l'Église, *Populorum progressio*. C'est la première encyclique qui traite de la question sociale au niveau international. Elle a joué un rôle très important dans l'Église et c'est là qu'apparaît pour la première fois ce terme de développement intégral. Les deux premiers éléments que je vais souligner, associés à la définition du développement intégral, reprennent la définition donnée par Paul VI : le développement intégral, c'est le développement de tous les hommes, et de tout l'homme.

Le développement de tous les hommes

Le développement, pour l'Église, ne peut pas se définir uniquement au niveau d'un pays. Le développement est celui de toute l'humanité. Il est universel. Pour l'Église, tant qu'il existe un seul homme ou une seule femme sur terre en situation de pauvreté, il n'y a pas de développement. Le développement, pour l'Église, c'est le développement universel, et il ne peut pas se penser uniquement pays par pays.

Le développement de tout l'homme

Le développement concerne toutes les dimensions de la vie humaine. Il ne s'agit pas seulement du développement économique et de la satisfaction des besoins physiques : se nourrir, se loger, s'habiller... Il faut aussi inclure la dimension

relationnelle, la dimension émotive, la dimension spirituelle... Le développement intégral couvre toutes les dimensions de la vie humaine.

L'écologie intégrale

À cette définition originale, il faut aujourd'hui ajouter un troisième élément, introduit par l'encyclique *Laudato Si*, première encyclique sur la question écologique publiée par le pape François.

Cette encyclique introduit la notion d'« *écologie intégrale* » qui s'inscrit totalement en continuité avec la notion de développement intégral, tout en lui apportant quelque chose de nouveau. L'écologie intégrale nous dit que

la vie de chaque créature est interdépendante de celle des autres

le développement intégral n'est pas uniquement celui de tout l'homme et de tous les hommes, c'est aussi le développement de toutes les créatures,



Camp de migrants dans le Nord de la France

c'est-à-dire des humains, des animaux, des végétaux et des minéraux.

Trois propriétés du « développement intégral »

Les trois significations du développement intégral peuvent se traduire en terme de propriétés.

Universalité

Le développement est universel et planétaire et je mets cette propriété en écho avec une autre notion qui apparaît dans l'encyclique *Laudato Si*, celle de « *maison commune* ».

Multi-dimensionnalité

Outre les dimensions classiques (se nourrir, s'habiller, travailler...) il existe une dimension centrale pour l'être humain, la capacité créatrice. C'est une dimension essentielle du développement intégral : que chaque être humain puisse être reconnu comme créateur. Ce qui rend vraiment humain, ce n'est pas tellement la satisfaction des besoins de base, mais le fait de s'entendre dire : « *j'ai besoin de toi* ». C'est à ce moment-là qu'on se sent vivant, qu'on se sent exister parce qu'on se sent reconnu par les autres.

Dimension relationnelle

L'écologie intégrale révèle à quel point la vie de chaque créature est interdépendante de celle des autres. Le développement intégral est celui qui permet de dire à chacun de se sentir en communion avec les autres créatures. (...)

Trois défis pour la migration

L'universalité du développement, en terme de migration, suppose que le développement de chaque pays ne se pense pas en opposition au développement des autres pays. Je crois qu'il est impossible, au nom du



développement intégral, de dire qu'on accueille tant qu'on a de la place. La fameuse phrase « *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* » est inaudible dans le cadre du développement durable. (...)

Ensuite, le caractère multidimensionnel du développement, incluant notamment la capacité créatrice de l'humain, suppose de voir dans le migrant non seulement un être avec des besoins, mais aussi quelqu'un avec une créativité à déployer.

Le Pape dit qu'il faut mettre en valeur les talents des migrants. Le terme de talent est utilisé aussi dans la réglementation en France : le passeport talent. Mais je pense que la manière dont est utilisé le terme talent par la loi française est très différente de la façon dont l'utilise le Pape. (...) Il se réfère à la capacité créatrice propre à tout être humain. Si le migrant possède un talent spécial, c'est celui de défendre la vie. Quelqu'un qui a survécu à toutes les difficultés rencontrées pour

traverser les frontières est doté d'une force de vie extraordinaire. C'est ce talent là qu'il y a à sauver.

Enfin, la dimension relationnelle du développement intégral interroge le type de relation qu'on établit avec les migrants. Accueillir le migrant ne signifie pas simplement lui assurer

des conditions de vie suffisamment confortables, mais c'est avant tout créer des relations avec lui qui ne soient pas des relations de dépendance, mais d'interdépendance.

On touche la question de l'intégration. Le développement intégral n'est pas d'assurer aux migrants la satisfaction de leurs besoins, mais de les intégrer en développant avec eux de véritables relations d'interdépendance. ●

Elena Lasida

Le texte intégral a été publié en 2019 dans « Documents Épiscope » n°8

Au bout du crayon, une main qui signe !

Quand on parle du sujet de l'immigration à la télévision ou dans nos familles, personne ne parle de lui (elle). Pourtant sa main tient au bout de son crayon la vie de tant de mes ami(e)s migrant(e)s.

Cette main peut signer un refus de titre de séjour, une obligation de quitter le territoire, une expulsion. Elle peut aussi signer une lettre de régularisation qui changera à tout jamais la vie d'une personne en lui délivrant un titre de séjour. Il a au bout de son crayon, la vie ou la mort, la souffrance ou la joie, la pauvreté ou une vie digne.

La main de ce fonctionnaire, c'est la main du préfet à qui est donné tout pouvoir d'appréciation. Suivant les consignes du ministre de l'Intérieur et avec la collaboration des services préfectoraux, il décide seul.

Un pouvoir discrétionnaire

Il tient la vie et la mort, et ce ne sont pas des mots. Une signature et c'est un garçon expulsé de France. Il avait dit à l'OFPPA qu'il était menacé d'une vendetta dans son pays. Il a été assassiné 3 jours après son arrivée. Le préfet avait été averti. Pourtant rien n'a empêché cette signature qui l'a conduit à la mort. Ses frères le pleurent encore aujourd'hui et vivent dans la peur d'être renvoyé à leur tour.

Une signature et c'est une famille avec 3 enfants, dont l'un très malade, transformée : le séjour est accordé. Vite, le couple travaille, les enfants poursuivent leurs études, une vie normale et heureuse s'ouvre devant eux. Monsieur a même aujourd'hui créé une entreprise.

Un tel pouvoir discrétionnaire du responsable de la préfecture, est-ce juste ?

il tient la vie et la mort entre ses mains

En fonction de ce que vous serez proche de lui ou lointain, il sera plus facile de recevoir des réponses positives, vous serez reçus ou rejetés. Tel grand sportif sans titre de séjour verra son dossier soutenu par de puissantes fédérations sportives. Telle femme agressée souffrant de psycho traumatisme restera des années sans titre de séjour, « *pas insérée* » dira le préfet.

Ouvrir un avenir

Aujourd'hui, d'une préfecture à l'autre des décisions contraires sont prises car elles ne dépendent que d'un responsable qui a toutes latitudes pour décider. Avec bien des associations, l'ASTI de Chalon-sur-Saône que je préside demande la fin de « *ce pouvoir discrétionnaire du préfet* » en exigeant des critères objectifs et la sortie de l'arbitraire. Sortir des jugements sur les personnes et donner une chance à tou.te.s, notamment les plus blessé.e.s.

Ce serait l'honneur de la France de ne pas régulariser seulement ceux qui sont « *bons* » pour occuper les emplois dont nos chômeurs ne veulent pas, mais prendre soin de tou.te.s, notamment les plus fragiles et abîmés.

Chaque jour avec tant d'ami.e.s bénévoles, j'essaie de servir l'espérance et la vie de celles et ceux qui sont abandonnés, délaissés, rejetés pour ouvrir avec eux un avenir. Face aux institutions, cultiver l'espérance est vraiment nécessaire. ●

Stéphane Boyer

■ **Contact :**
stephaneboyer@gmail.com



Départ de migrants

Les catholiques espagnols en France au temps du régime franquiste

Aubin Gonzalez, universitaire bordelais, a soutenu une thèse sur l'influence des courants catholiques chez les Espagnols émigrés en France à l'époque de Franco.

Étudiant en 1^{ère} année de Master, je suivais un séminaire de recherche sur l'Exil républicain de 1939 en France. Mes grands-parents, arrivés en France dans les années 50, étaient des immigrés espagnols venus chercher dans l'Hexagone de meilleures conditions de vie.

Lien entre migration et dictature

Existait-il un lien entre leur parcours migratoire et la présence en Espagne d'une dictature féroce ?

J'ai d'abord tenté de répondre à la question dans mon mémoire de Master 2, intitulé « *L'émigration sous le Franquisme : étude des politiques et parcours migratoires (1950-1970)* ».

Pour ma thèse, j'ai étudié les stratégies et politiques d'encadrement développées vers les groupes d'Espagnols installés en France de 1939 à 1976. J'ai analysé les pratiques solidaires en faveur de l'Espagne républicaine de 1936 à 1940. Peu homogènes, ces pratiques et expressions de solidarité républicaines m'ont paru soumises à des objectifs politiques. Ils émanent d'institutions issues de la Gauche espagnole

et française, ou par exemple de groupes nationalistes basques partageant des valeurs catholiques.

Une 3^e voie d'expression antifranquiste

Ensuite, j'ai cherché à savoir en quoi le maintien de Franco au pouvoir oblige la plupart des groupes d'Espagnols, pro ou antifranquistes, à négocier leur manière de participer à la vie de la société française durant la 2^e Guerre mondiale et la Guerre Froide. J'ai constaté que pour certains groupes catholiques antifranquistes, « *l'intégration* » en France suppose l'intervention d'institutions et d'acteurs français.

Le cœur de mon travail révèle ceci : jusqu'en 1962, le régime franquiste se présente comme seul défenseur d'une culture espagnole catholique et anti-communiste, notamment via un réseau missionnaire géré par des congrégations religieuses.

Cela change après l'ouverture du Concile Vatican II. En Espagne, la répression politique et syndicale n'épargne plus les mouvements d'action catholique tolérés avant par le régime franquiste. Certains groupes d'immigrés s'éloignent alors de ce dernier. Dès les années 60, ils ne se reconnaissent plus dans les discours portés par les missions de langue espagnole soutenues par Franco, ni dans les discours de la Gauche.

Pour eux, l'engagement dans la création de nouvelles formes d'association basées sur la « *solidarité du quotidien* » au sein de mouvements d'action



Plaque commémorative des guerilleros à Es Bordes

catholique comme l'ACO, la JOC, ou encore à la CFDT, a constitué, des années 60 aux années 70, une 3^e voie d'expression antifranquiste. Elle a permis aux émigrés et à leur famille de ne pas rompre avec leur culture d'origine. ●

Aubin Gonzalez

■ **Contact :**
aubingonzalez6@gmail.com

Pour aller plus loin

Les facteurs qui déterminent les mouvements de population

Ceux-ci, qu'ils soient volontaires ou forcés, sont la conséquence de catastrophes, de difficultés économiques, d'une pauvreté extrême et de conflits dont l'ampleur et la fréquence vont s'accroissant.

Environ 280 millions de personnes étaient des migrants internationaux en 2020, soit 3,6 % de la population mondiale.

La journée internationale du Migrant se déroule chaque année le 18 décembre, le thème de 2021 : « *Mettre à profit le potentiel de la mobilité humaine* ».

Vous pouvez retrouver ces informations sur le site de l'ONU :
<https://www.un.org/fr>

Construisons des ponts, pas des murs !

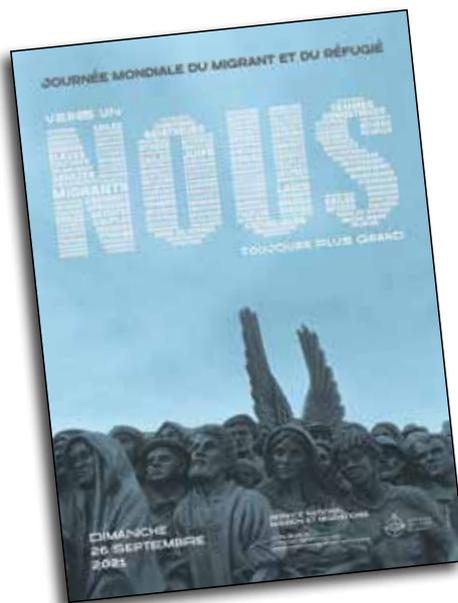
« *Nous sommes des Mouvements de travailleurs. Nous savons bien que la précarité dans laquelle se trouvent les populations migrantes les obligent à travailler dans des conditions de travail souvent indignes. Cette situation sert aussi à remettre en cause les acquis sociaux des travailleurs du pays d'accueil et à diviser les travailleurs entre eux. Agir pour et surtout avec les migrants, c'est aussi agir pour les droits de tous les travailleurs !* »

Dossier et prière à retrouver sur le site du MMTC (Mouvement mondial des travailleurs chrétiens) :
<https://mmtc-infor.com/fr>

Qu'avons-nous fait de nos frères ?

Parole de l'ACO en solidarité après la mort de 27 migrants au large de Calais. De nombreux articles sur le site apportent témoignage et soutien pour les actions engagées auprès des migrants par les membres ACO.

Sur le site de l'ACO :
<https://acofrance.fr>



« Vers un nous toujours plus grand »

Message du pape pour la 107^e journée mondiale du migrant et du réfugié 2021. « *En réalité, nous sommes tous dans le même bateau, et nous sommes appelés à nous engager pour qu'il n'y ait plus de murs qui nous séparent, qu'il n'y ait plus les autres, mais un seul nous, aussi grand que toute l'humanité...* ».

www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/migration/documents/

À lire

En finir avec les idées fausses sur les migrations

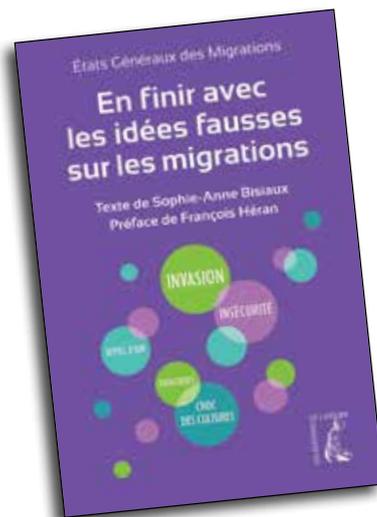
Un livre grand public qui décrypte et déconstruit soixante idées fausses sur

les migrants, réfugiés, exilés et étrangers. Une mine d'informations, de chiffres et de faits pour comprendre et connaître la réalité des phénomènes migratoires.

Dans le contexte particulier de la prochaine campagne présidentielle, les discours d'inquiétude et de crispation, voire de rejet, à l'égard des migrants, réfugiés, exilés et étrangers, risquent d'occuper une large partie de l'espace médiatique.

Il est indispensable de répondre à ces discours, ce qui suppose dans un premier temps de les écouter et de les décrypter. C'est ce que cet ouvrage propose de faire : il examine et analyse les préjugés, les représentations fausses et les idées reçues sur les migrations, afin de les déconstruire point par point.

Un livre des États Généraux des Migrations, Éditions de l'Atelier, 2021, 208 p., 8 € ●



Réfléchir ensemble avec la Priorité

- **À l'ACO, nous sommes engagés pour un accueil digne des migrants et réfugiés, qu'est-ce que cela évoque pour chacun de nous ?**
- **Les conditions d'accueil relayées dans l'actualité, de quelle manière elles nous touchent ? notre foi est-elle mise à l'épreuve ?**
- **La question des migrants sera vivement exprimée par certains à l'approche des élections présidentielles, comment allons-nous nous préparer ?**